« Expropriation » d'une femme écrivain

Née à Ingwiller, Anne-Valérie Münch-Berkouk enseigne à Marseille. Elle revient régulièrement en vacances à Sparsbach. Rencontre à l'occasion de la sortie d'« Expropriation », son second récit publié aux Editions L'Harmattan.

■ Anne-Valérie Münch-Berkouk rassure d'un sourire: *« Ce n'est pas un récit autobiographique »*. Elle n'est pas l'un de ces *« personnages abstraits évoluant dans un environnement simple et concret »*, comme elle définit Eva, l'héroïne.

Eva ? Est-ce Anne-Valérie ou Eve, la première-mère de l'humanité, qui a dû changer de vie après avoir croqué la pomme? *« C'est un peu cela aussi »* s'amuse l'auteur. D'ailleurs, *« ce* récit *est un peu une parabole. Le personnage d'Eva est un mélange de gens de milieu urbain »*.

Anne-Valérie Münch-Berkouk. (Photo DNA)

Elle se fait renvoyer pour absentéisme

La ville est-elle le lien ? Là est peut-être l'univers d'Anne Valérie Münch-Berkouk. Lycéenne à Fustel de Coulanges à Strasbourg, elle se fait renvoyer pour absentéisme, et *« un tempérament un peu trop frondeur »*.

Elle n'est pas encore dans une perspective d'écriture, et n'a pas de plan de carrière. Au lycée de Barr, son professeur de philosophie la fascine et l'oriente vers des études littéraires. Elle fait khâgne à Metz, et *« c'est la montée à Paris »*, un thème cher aux livres qu'elle dévore et sur lesquels elle disserte.

Ses préférés sont Proust, Dostoïevski, Flaubert. Auxquels elle ajoute *« tout Duras, pour le XX^e siècle »*. Elle fait hypokhâgne au lycée Lakanal, avant d'intégrer - *« pas du premier coup »* - l'Ecole Nationale Supérieure de Fontenay-aux-Roses.

Installée dans le quartier Mouffetard, elle découvre le décor de ses futurs livres. Elle rencontre un Kabyle qui deviendra son mari. Ils auront trois enfants *« élevés avec beaucoup de bonheur »*. Travaillant depuis huit ans dans un lycée à Marseille, Anne Valérie Münch-Berkouk dit *« enseigner avec beaucoup de plaisir et ne pas écrire parce que son boulot lui pèse »*.

Le déclic - celui qui amène le changement dans sa vie et lui souffle à l'oreille de rassembler ses notes éparses - est un bouleversement: la mort de son frère. Il faut lire « Expropriation » pour comprendre ce destin universel qu'est la mort pour Anne- Valérie Münch-Berkouk.

Une lecture publique est prévue

Ecrire est selon elle *« un acte naïf et orgueilleux »*. Elle s'explique: *« Avoir étudié la littérature a beaucoup freiné. Pour trouver le courage d'écrire, il faut avoir une certaine naïveté »*. L'orgueil? *« On se pose comme un Dieu »*.

L'écriture devient pour elle de plus en plus importante. *« M'arrêter de travailler? Pas tout de suite. Les élèves m'apportent beaucoup. Et puis j'ai peur d'être coupée de toute vie sociale »*.

Elle a commencé à écrire sur l'Alsace. *« Ce n'est pas du folklore mais des ambiances »* annonce-t-elle. Une lecture publique est d'ores et déjà prévue pour son public alsacien le 20 juillet à Ingwiller.

F.B

« Expropriation », Editions L'Harmattan, collection Ecritures, 99 pages, 11€.

Interpeller la conscience sur la destinée féminine

■ Lorsqu'on lui annonce qu'on va lire son ouvrage, Anne Valérie Münch-Berkouk répond *« Bon courage »*.

Pourquoi faudrait-il s'armer de courage pour lire un livre ? Un livre dont l'auteur dit qu'il se *« lit vite »* et dont *« l'écriture est épurée au maximum, évitant tout ce qui vient à ralentir ou à aérer le roman »*. Reste un ouvrage qui évoque un oeuf cru par son vocabulaire, s'il était possible que les oeufs crus se mettaient à saigner. Un livre qui ressemble à une bombe par sa densité et sa manière d'irradier vos pensées.

Un livre-piège qui interpelle la conscience sur la destinée féminine, mais un livre que l'on n'aimerait pas croire, avec des vérités. Trop de vérités qui font mal. « Expropriation » correspond à deux chapitres: *« Die Mutter, la mère »* et *« Der Tod, la mort »*. De l'un à l'autre, une des rares phrases dialoguées du roman: *« Tu es au bout du rouleau, ma poule, agrippe-toi »*.

Selon Anne Valérie Münch-Berkouk, la deuxième partie est plus optimiste. C'est vrai, mais comme dans tout ouvrage, il faut commencer par le début.